



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 7, n° 3, Juin-Juillet 2006
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.1378>

Les monstres sublimes de Victor Hugo

Céline Flécheux

Baldine Saint Girons, *Les Monstres du sublime. Victor Hugo, le génie et la montagne*. Paris Méditerranée, Paris, 2005. 158 p., 50 ill. en couleur.



Pour citer cet article

Céline Flécheux, « Les monstres sublimes de Victor Hugo », Acta fabula, vol. 7, n° 3, , Juin-Juillet 2006, URL : <https://www.fabula.org/revue/document1378.php>, article mis en ligne le 03 Juin 2006, consulté le 07 Mai 2024, DOI : 10.58282/acta.1378

Céline Flécheux, « Les monstres sublimes de Victor Hugo »

Résumé - Ce compte rendu est publié avec l'aimable autorisation de la *Revue Philosophique*.

Céline Flécheux, « »

Les monstres sublimes de Victor Hugo

Céline Flécheux

Traversant les cloisons disciplinaires, B. Saint Girons élabore une philosophie du sublime à partir d'expériences artistiques et paysagères qu'elle parvient à communiquer avec beaucoup de savoir et d'intensité. Récits de voyage, dessins et peintures de montagne lui permettent de situer les lieux d'émergence éventuels du sublime et de montrer son pouvoir génialisant.

« Entrer dans la montagne » est une aventure « dont le corps répond » (p. 144) : il s'agit d'éprouver de plein fouet ce qui advient dans les hauteurs. C'est une expérience de transvasement du pays dans le corps, d'intégration de données hétérogènes, de connivence entre la nature et le marcheur. Fouler le roc, se prendre pour un buisson, éprouver dans sa chair les vertiges des cimes, mais aussi composer pour soi le paysage parcouru et articuler les différentes émotions que procure cette spatialité inouïe, voilà le tour de force que réussit le « paysager » (pour reprendre le néologisme que B. Saint Girons a créé), lorsqu'il assume l'aléatoire de l'expérience esthétique paysagère. Avec Hugo, pour la première fois en Occident, s'impose l'idée qu'écrire le paysage, ce n'est pas le décrire, mais le laisser surgir dans son vide et sa réalité à travers toutes sortes de jeux d'identification et de métamorphose. Sept avatars de la montagne et sept avatars parallèles de Hugo sont ainsi repérés dans les deux lettres à Adèle de 1839 que Victor Hugo n'a étrangement pas reprises dans *Le Rhin* (1842).

À travers différentes formes d'épreuve et d'initiation, l'homme, tour à tour terrassé et transporté, se surmonte lui-même. Dégager du paysage son principe d'efficacité, c'est alors construire une philosophie de la rencontre active, fondée sur la saisie du kairós - non sur la simple réceptivité. Il existe une analogie entre certains paysages, certaines œuvres et certains actes sublimes, où « surgit quelque chose d'imprévisible, à la limite du supportable, donnant soudain l'idée de l'absolu, de l'infini, de l'inaccessible ; quelque chose qui sollicite toutes nos forces et nous oblige à nous transcender nous-mêmes » (p. 57).

Retraçant une histoire de la représentation picturale de la montagne, l'ouvrage montre à quel point celle-ci nous conduit à la perte des repères acquis et permet l'expérience de nouvelles limites. Le sublime, qui ne se confond pas avec le génie, nous saisit et nous dessaisit ; on peut analyser ses signifiants, mais il n'est pas maîtrisable. Voilà un livre qui évite de rabattre l'expérience esthétique sur un savoir

déjà constitué et qui, se souciant de transmission, laisse au sujet la chance d'éprouver sa propre liberté face aux œuvres et à la nature.

PLAN

AUTEUR

Céline Flécheux

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : celine.flecheux@wanadoo.fr